

APERÇU SUCCINT ET PARTIEL

DES

IDÉES COSMOGONIQUES ET MYTHOLOGIQUES DES KHMÈRS

PAR J. TAUPIN

L'Univers a reçu le nom de *Mondes partagés*, car les vapeurs y combattent et y supportent elles-mêmes les Terres.

Les Terres, à leur tour, combattent et supportent le mont Triple-Cime, lequel combat et supporte le Mèru.

Ce dernier combat et supporte les Lumières de la Volonté !

Voilà pourquoi on les nomme : *Mondes partagés*.

Notre Univers est rond comme une roue de voiture à douze rayons qui forment le Zodiaque. Ce sont les séjours de douze Dévas. Le Mèru forme le moyeu du cercle-roue. Le mont Chakrewéal (1) forme une couronne circonférente (au cercle universel.)

On l'appelle encore Kāṅchāk (disque), pour rappeler sa forme par un instrument dont les hommes se servent usuellement. Le Chakrewéal est un abîme sans limites. On chercherait en vain ce lieu, il est absolument invisible.

Mais l'illustre savant Witûr (Widûra) (2) nous apprend que le Chakrewéal est composé d'une infinité de monts absolument égaux les uns aux autres. Ils voguent en sécurité sur des flots immenses. Heureux Chakrewéal ! (On l'appelle Heureux, parce qu'il a vu naître le divin Boudha.)

Lorsque le Prelai (3) anéantira notre Univers à la fin du Kal (4) il atteindra d'abord le Chakrewéal. Lors de la renaissance universelle, la couche terrestre renaîtra d'abord. D'où vient qu'on appelle le Chakrewéal du nom d'Heureux. Le diamètre de l'enceinte des Chakrewéals est de 1.203.550 yôchs. (5) (*Yôjana*) ; son périmètre est de 3,610,350

(1) Le mont Chakrewéal (sanskrit : *Cakrawāla*). L'une des six montagnes terrestres. Celle qui forme la ceinture de notre monde.

(2) Widûra, frère de Dîritarāshtra.

(3) Prelai (sans. *pralaya*), dissolution universelle à la fin d'un Kalpa.

(4) Le Kal (sans. *kalpa*) est une période cosmologique représentant la durée d'un univers ou le nyctémètre de Brahmā. Il y en a de trois grandeurs : le petit est de 10,800,000 années terrestres. Le kalpa moyen vaut 20 petits kalpas, et le mahakalpa en vaut 80.

(5) Le yôch (sans. *yôjana*) est une mesure itinéraire égale à 16 kilomètres.

yôchs. L'épaisseur de la couche terrestre est de 240,000 yôchs, divisée en deux étages : Sêla Pathari, le premier, a une épaisseur de 120,000 yôchs, et Kânda Chakrewéal, de la même épaisseur. Pathari, qui est au-dessus, recouvre et cache complètement l'autre étage. L'eau qui supporte notre monde terrestre a une épaisseur de 480,000 yôchs. Quant à ses dimensions en longueur et en largeur, elles sont infinies comme le Chakrewéal. Les Vapeurs sur lesquelles reposent les Eaux ont une épaisseur de 960,000 yôchs. Leur étendue est suffisante pour empêcher les Eaux de tomber. En dehors des vapeurs existe l'Achotakas (1) (les vapeurs éthérées de l'ambrosie), qui les recouvrent à une distance incommensurable et forment l'extrême limite (de notre Univers).

Si, prenant un bloc de fer, on le laissait tomber du sommet du Mèru (peu importe d'ailleurs l'endroit vers lequel il se dirigeât,) il se serait évanoui et aurait disparu complètement avant d'avoir parcouru la moitié de la hauteur de chute. Or, on assure que lorsque notre Sauveur le divin Bouddha atteignit l'auguste Perfection, tout notre Univers en fut ébranlé jusque dans ses fondements.

Si toute la Masse (?) n'est pas en équilibre, les Terres continentales s'agitent ; par contact, le mouvement se communique aux Vapeurs qui supportent les Eaux, et la poussée se fait sentir dans les Eaux qui s'élèvent à gros bouillons et débordent sur les Continents qu'elles ébranlent. Le Mèru, roi des monts de l'enceinte des Chakrewéals, est orné de perles dans toute sa hauteur (84,000 yôchs). Il s'enfonce à une profondeur égale dans les eaux de la mer. Sa hauteur totale étant de 168,000 yôchs, il ressemble à un tam-tam rond et renflé vers son milieu et ses extrémités plus étroites. A la cime du mont, le diamètre n'est que 10,000 yôchs. C'est là qu'est située la royale Dawdensarsuor (?)

La base du Mèru, d'un diamètre de 10,000 yôchs, plonge (dans l'eau) ? au milieu de l'intervalle de la montagne Triple-Cime (Tri-Kauth), à une profondeur de 4,000 yôchs. Les troiscimes du Tri-Kauth entourent le Mèru, pareilles aux chenets de pierre d'un fourneau. Ils ont une hauteur de 4,000 yôchs. L'intervalle compris entre les cimes du Tri-Kauth et le Mèru est de 10,000 yôchs. C'est dans ce lieu qu'habitent les nombreux Asoûrs (2) dans des palais aériens. Les quatre presaths (tours, dômes) qui servent de demeure aux quatre rois Asoûrs sont ombragées par des arbres automates (?) (chrenihngs) qui veillent au bonheur, à la félicité des Asoûrs. Ces arbres énormes et élevés recouvrent une surface circulaire de 100 yôchs de périmètre. Il y a aussi des prings (cyssampelos Writteanhexandra ?) pareils à ceux qui entretiennent la fraîcheur sur nos continents. Sous l'ombrage des chrenihngs

(1) Achatakas (sans. *achatakāca*) est le fluide éthéré, le ciel d'un nectar, du beurre clarifié. L'atmosphère des vapeurs d'ambrosie, et de beurre clarifié.

(2) (Asourus), ennemis des dieux. Les Titans, les Démon.

se trouvent des autels cubiques de granit ayant trois yôchs de côté. Le tout-puissant Indra les a placées sous ces arbres aux quatre points cardinaux.

Au moment de se livrer au plaisir, les quatre souverains Asours, suivis des quatre généraux de leurs armées, vont s'asseoir sous ces ombrages. Le sacripède Chétrasour (Wishnou) (?) siège à l'Orient son lieutenant est Wibâchet (un pandit). Le sacripède souverain Am̃por siège au Sud ; son lieutenant est Nomûnchiâsûr. Le souverain sacripède Libôtt siège à l'Ouest ; son lieutenant est Sâpéwé. Le sacripède souverain Mâharatou, avec l'asoura Râhou pour lieutenant, se tiennent vers le Nord. Tous ces rois vivent heureux et contents dans ce lieu exempt de soucis.

Dès que la saison des fleurs fut passée, celles du Chrénehngs jonchèrent la terre, et les quatre rois Asours se prirent à regretter la royale cité de Dawdêngsa, leur primitive patrie. Ils s'irritaient, rageant, et poussaient d'épouvantables hurlements de fureur. Ils appelèrent leurs armées d'asouras, et ayant tenu conseil, ils levèrent l'étendard de la révolte et engagèrent la lutte avec les néaks (nâgas). Ceux-ci, affolés par la peur, prirent la fuite et se dispersèrent de tous côtés.

Alors les asouras fendant les ondes, vinrent présenter la bataille aux qrouths (garoudhas) aux qonthôps (gandharwas), aux iaks (yakshas), ils parvinrent ainsi jusqu'au pied des remparts. Alors le Tout-Puissant fit marcher à la rencontre des asouras cinq corps d'armée pour arrêter leur marche. L'étage inférieur du Mèru fut dévolu à la garde des nâgas, le deuxième étage aux garoudhas, le troisième aux gandharwas et aux simiens ; les yakshas gardèrent le quatrième étage, et les quatre régents gardaient le cinquième étage. Or les asouras montaient avec ensemble à l'assaut, et les nâgas ne purent les arrêter ; ils parvinrent aux garoudhas, aux gandharwas, aux singes et aux yakshas. Ils les défièrent tous. Ils parvinrent à s'élever jusqu'aux quatre régents et jetèrent l'épouvante dans tous les cœurs des Déwas. C'est alors que le tout-puissant Indra, en voyant la frayeur que les asouras avaient inspirée aux esprits célestes par cette escalade gigantesque, fit faire des bannières de guerre et donna cet ordre aux Déwas : « Holà ! esprits célestes ! que ceux d'entre vous que les exploits des asouras ont terrorisés, jettent leurs regards sur mes étendards de victoire, et vos craintes et vos terreurs seront aussitôt dissipées ! »

Et tous ceux des Esprits célestes qui exécutèrent cet ordre du puissant Indra virent aussitôt s'évanouir leur frayeur. Les autres continuaient à trembler. Les asouras étaient parvenus aux quatre Régents. Ils se précipitaient déjà en avant, lorsque Indra les effraya en se montrant à eux, et il ordonna de faire des statues représentant sa divine personne et d'en placer une à chaque porte. Ce fut Wiswakarma (l'architecte divin) qui fut chargé de l'exécution des représentations de la puissante divinité. Les mille portes du séjour des Trente-Trois furent pourvues de l'image d'Indra. Dès que les asouras aperçurent l'image du tout-puissant Indra, ils crurent que c'était le Dieu lui-même, et soudain la frayeur les envahit. Ils coururent à une autre porte. Ils y retrou-

vèrent la même terrifiante image. « Pourtant, disaient-ils, Indra est unique, comment se fait-il qu'on en voie un millier ? Maintenant nous n'échapperons pas. » Et, fous de terreur, les asouras redescendirent dans leur géhenne !

Le séjour des Trente-Trois a dix mille yòchs de côté. Il a mille portes. De la porte méridionale à la porte septentrionale, la distance est de 10,000 yòchs de la porte orientale à la porte occidentale, il y a également 10,000 yòchs (c'est un carré). Tout autour sont des enceintes concentriques en cristal, lesquelles s'élèvent à la hauteur de la cime du Méru. C'est le séjour d'Indra le puissant. En dehors des remparts sont les palais aériens des Esprits célestes, qui s'étendent jusqu'aux remparts du Chakrawéal. Tout cet espace compose le séjour des Trente-Trois. Un palais aérien y est élevé. Il a 700 yòchs de haut est divisé en sept étages. Un étendard de victoire s'élève au centre. Trois donjons recouverts de sept enveloppes de joyaux. Au centre de cette cité s'élève la citadelle aérienne Prewerie, également entourée de sept enceintes de cristal. Elle a 150 yòchs de côté. Dix tourelles de pierreries hautes de 5,400 sèns (un sèn égale 33 mètres) sont destinés à surmonter le char royal.

Ce char est attelé d'un cheval divin harnaché d'or et d'argent, rendant des sons harmonieux comme les orchestres célestes. C'est là également qu'habite l'éléphant Erawone (1), fils de dieu transformé. Sa hauteur est de 14 yòchs. Il a trente-trois têtes. Celle du milieu est haute de 30 yòchs. Il porte au sommet de cette tête une tiare de pierreries, haute de 12 yòchs. Tout son équipement est en or incrusté de pierres précieuses et de guirlandes et de rameaux, de lianes étincelantes se déroulant sur tout son corps. Les feuilles d'or du Banian produisent des mélodies aussi harmonieuses que les divins concerts. Chacune des têtes d'Eràwata renferme sept défenses contenant chacune sept bassins, dans chacun desquels il y a sept touffes de nénuphars fermés de sept fleurs à sept rangées de sept pétales chacune. Chaque pétale porte sept grains de pollen, sur chacun desquels vivent sept nymphes célestes qui chantent et dansent continuellement.

Là aussi se trouve le lac des Lotus, (bokkhàrni), de 44 yòchs de côté.

Et les trois bosquets fleuris : 1^o Chétràltawone (le bosquet des Mainas ou *Turdus salica*) ; 2^o Nontowone (le bosquet de Nanda) (2), 3^o Barùsàkwone (la forêt d'aloès ou le bosquet d'Indra).

Chacun de ces bosquets a 60 yòchs de diamètre. Les arbres y sont plantés symétriquement en rangées alignées. Ils ploient sous le poids des fruits dont ils sont chargés. Les solitudes ne sont troublées

(1) Erawone (sans. Erawata), l'éléphant d'Indra, éléphant septentrional. Le Rawi, affluent de l'Indus. L'arc-en-ciel ou arc d'Indra débandé.

(2) Nanda (en khmèr Nouto) est le nom du père nourricier de Chrisna, l'un des avatars de Wishnou.

que par les oiseaux et par les ébats des poissons dans les eaux du lac des Lotus. C'est un lieu de suprême félicité.

Lorsque Indra vient se récréer dans ce lieu, c'est tantôt monté sur son char de plaisance ou dans son char de guerre, accompagné d'anges et d'esprits, de nymphes célestes qui le suivent pour le distraire dans ses visites au lac des Lotus.

Au séjour des Trente-Trois existe l'arbre Barichéat (de la science satisfaisant tous les désirs). Son tronc a une grosseur de 15 yòchs de diamètre ; mesuré de terre jusqu'aux branches, il a 500 yòchs ; des basses branches à la cime, il a 500 yòchs. Ses quatre grosses branches étendent leurs rameaux à 100 yòchs du tronc. Un autel de pierre appelé Bānstokāntol est dressé sous le Parichéat. Il a 60 yòchs de long, 40 de large et 15 d'épaisseur. Il est mou comme le sāméléy (?). Sa couleur est rouge comme la fleur du mimosa catechu. Sur cette pierre, le tout-puissant Indra a gravé les néatis (durée de 24). Là aussi est la salle Thommosophéattāsala, qui est triangle-équilatère avec 300 yòchs de côté, en tout 900 yòchs de périmètre. Sa hauteur est de 500 yòchs (naturellement elle est recouverte de pierreries, etc...)

C'est-là que l'Eminent Brahme vient prêcher la doctrine aux génies divins. Les remises d'Indra sont situées près de cette salle.... O qu'il est superbe le séjour des Trent-trois !

Une Méditerranée de 84.000 yòchs entoure le Mèru, puis viennent les monts Youqouñthor. L'eau de cette mer est claire et limpide ; rien n'en altère la pureté. Si nos poissons tombaient dans ce liquide, ils n'y pourraient nager. Ils s'y enfonceraient et tomberaient au fond. Après avoir quitté Youqouñthor, on arrive aux confins du mont Eysanthor.

D'Eysanthor, après avoir parcouru une distance de 347.000 yòchs, on atteint aux confins (intérieurs) des monts Kārwik ; puis en s'éloignant toujours, on trouve successivement Sāutosāu, Nēnthor, Winotāk et Askano, dont les distances sont respectivement : 362.740 yòchs ; 365.375 yòchs ; 366.687 yòchs ; 300 ; sans 367.343 yòchs ; 10 sins.

Le Mèru a 256.000 yòchs de périmètre. Une Méditerranée l'entoure et en interdit l'approche. Le périmètre de Youqouñthor (intérieur), éloigné du Mèru de 42.000 yòchs, est de 756.000 yòchs. Mesuré extérieurement, le périmètre est de 861.000 yòchs. Les autres chaînes de montagnes, savoir : 1^o Eysanthor, 2^o Santosān, 3^o Nēnthor, 4^o Winotāk, 5^o Askano, ont les mesures suivantes : 1^o épaisseur 21.000 yòchs, 1.035.500 yòchs (intérieur), (extérieur) = 1.097.000 yòchs 2^o épaisseur 15.000 ; = 1.230.000 yòchs, 1.254.000 yòchs ; 3^o épaisseur, 5.250 yòchs, 1.407.650 yòchs, 1.423.250 yòchs — 4^o épaisseur, 2.625 yòchs, 1.164.750 yòchs, 1.472.635 y. — 5^o épaisseur, 1212 yòchs, 108 sins, 1.486.065 yòchs, 1.492.212 yòchs ; 6^o épaisseur 656 yòchs, 1.501.086 yòchs, 1.503.053 y. Entre chacune de ces chaînes de montagnes existent des Méditerranées, que les Khmèrs appellent Sīthontār. Mais autour du circuit d'Askane se trouve Lōnesatār

(l'Océan terrestre), dont les pleines eaux baignent Askane et remplissent l'espace compris entre cette montagne et les Chakrewéals, séparés l'une de l'autre par un espace circulaire de 56.503 yôchs. Les quatre continents ont respectivement 2.000.000 ; 4.000.000 + 10.000 yôchs (Chompûthip ou l'Inde) pour les trois 1^{ers} ; le 4^e est formé des îles. Il y a cinq cents petits continents répandus autour (de chaque grand (?)). Dans le Djambouðhwipa (Chompûthip, le monde terrestre), la forêt de Hème Baupéan recouvre 3.000 yôchs ; l'eau, 4.000 yôchs, et les êtres terrestres et hommes habitent les 3.000 autres yôchs. C'est sur ces 3.000 yôchs de continents que le Bouddha a établi sa demeure de 150 brasses de côté, sur une plate-forme propre et nette dépourvue d'arbres et d'herbes, de lianes, de plantes quelconques. On n'y voit que du sable blanc brillant comme l'argent. En dehors de la plate-forme, les arbres et les plantes croissent par nuances de diverses couleurs. Leurs multitudes de fleurs répandent de suaves parfums.

Six logements sont disséminés autour de l'habitation du Bouddha ; ce sont : 1^o Animis Chetdey, 2^o Changkrâm, Kêw, 3^o Bottânaghôr Phteâ Kêw ; 4^o Achbalnigroth ; 5^o Moucholèn Srah ; 6^o l'arbre Kêçsâ, sous lequel le devin reçut l'existence.

Tout autour de cette habitation sont disposées seize cités ; ce sont : 1^o Péanosey (Bénarès) ; 2^o Sawotti ; 3^o Séy Saley ; 4^o Réachtrih, 5^o Mithila ; 6^o Kôsauphi ; 7^o Chéni ; 8^o Takkâsêla ; 9^o Châmbak ; 10^o Sagal ; 11^o Kûbellophossé (Kapilawostu) (1) ; 12^o Sakêt ; (Ayôthyâ) (2) ; 13^o Eyntipath (Indraprastha) (3) ; 14^o Batolibotte (Pâtaliputra ou Palibothra) (4) ; 15^o Chêtdôtar ; 16^o Sângkâbât. Il y a en outre 84.000 grandes villes qui sont les capitales de souverains puissants, suzerains de 101 rois vassaux. Les petits Etats (indépendants) sont au nombre de 9.900.000 (4.600.000 des ces cours sont en pierres précieuses ?) Des arbres en forme de parasols de 15 yôchs de périmètre (de tronc) sont placés en sentinelles avancées tout autour de Chompûthwip. Leur hauteur de tronc est de 50 yôchs, et la même hauteur des basses branches à la cime, les quatre maîtresses branches, s'étendent à 50 yôchs avec une grosseur de 10 yôchs près du tronc. On y voit encore six arbres différents ; ce sont : 1^o Un chrenighng, comme celui du séjour des Asouras ; 2^o un roca qui sert de palais aérien au souverain des Garoudhas ; 3^o un khetôm (?) qui protège le septentrion du Karudwipa ; 4^o un chrês qui garde à l'est le Wêthwaip ; 5^o enfin le parikalpa, qui entoure le séjour des Trente-Trois. Ces six arbres sont de la même grosseur. L'arbre huileux entoure et protège l'Inde notre patrie. La forêt sacrée de Hème Baupéane

(1) Ville sur le Rohinta, affluent de la Rapti, partie de Cakya.

(2) La ville d'Ayôthyâ porte aujourd'hui le nom d'Aoude, Oude.

(3) Aujourd'hui, la ville d'Indraprastha forme l'un des quartiers de Delhi.

(4) Palibothra, capitale du Mayadha.

(5) Amârtayamthwip. Le continent générateur de l'Amrita (?)

renferme une haute montagne de 3 yôchs (1) de développement et 50 yôchs de hauteur. Elle a 84.000 sommets. Cinq grands cours d'eau pure ne tarissant jamais descendent de cette montagne ; sept grands lacs sont également formés par (cette montagne,) ; 1^o Anôt-lac triangléquilatère de 50 yôchs de profondeur.

2^o Kânâbântôk (l'Eau du petit énuque ?) 3^o Châtondâ (l'ambrosie des feuilles ?) 4^o Kônâl (nom propre de pays) ; 5^o Bântokini ; 6^o Sihâbattâ (le bond du lion). Leurs mesures sont égales, en longueur, largeur et profondeur, au premier lac Anôt.

Cinq montagnes sont placées autour d'Anôt-Lac ; ce sont : 1^o Sottossâne, formée d'or et haute de 2.000 yôchs (?) Son sommet s'incline et s'abaisse jusqu'au niveau du Lac comme un corbeau buvant l'eau ; 2^o Châdokaût (Quatre-Cimes), ornée d'émeraudes, 3^o Kalkaût (Cime-Noire), recouverte de pierres précieuses bleues comme les fleurs de l'Anchân ; 4^o Qâunthoméat Bârêpot (le mont Gandhamâda), couvert d'arbres odoriférants de toutes espèces ; lorsque viennent les jours de la fin de la saison des fleurs, celles-ci brillent de couleurs éclatantes comme des flammes ; 5^o Le Kayléas (Kélâca), couvert d'argent. Toutes ces chaînes ont des dimensions égales entre elles et les mêmes que Sottassân. De même que celle-ci également, leurs cimes s'inclinent jusqu'aux eaux du lac. Quand le soleil brille, impossible de descendre dans les eaux du lac Anôt. C'est le séjour des plaisirs des dieux, des Maharsis qui ont suivi la Loi (bouddhique ?), des Arbândas Khinasips et de tous les Pachéks Pôthis. Les eaux de ce lac coulent en suivant l'intervalle entre les montagnes, et vont rejoindre la caverne de Seungthmâ, en un lieu appelé Nontomûl (le cercle de Nonda ?). C'est de là que le divin Bouddha vint à la montagne du Gandhamâda, où existent trois grottes : l'une d'argent, l'autre d'or, et la troisième de cristal.

Un açôka (1) haut de 800 brasses, couvrant un espace de 700 brasses (la brasse a 1 m 65. de diamètre), pousse près de la grotte de cristal. Cet arbre épanouit des fleurs admirables. Les autres arbres, qui poussent dans les eaux ou sur le sol, épanouissent des fleurs toutes aussi belles à voir que les fleurs de l'açôka. Il y a le lieu des sept pierres précieuses servant d'autels. Elles sont dressées sous l'açôka. Quand vient le jour de l'obôssâth (2), le Bouddha, maître suprême, réunit tous (les esprits ?) dans ce lieu, et un vent d'une nature particulière souffle des effluves nutritives et emporte au loin les feuilles et les fleurs d'arbres tombées, nettoyant ainsi proprement le (séjour des divinités ?). Aussitôt un souffle d'une autre nature vient qui balaye le sable blanc et égalise le terrain et l'aplanit en une aire gracieuse. Un troisième souffle différent des deux autres emporte avec lui le pollen de fleurs aquatiques et le transporte sur

(1) Il y a évidemment une erreur dans le sâtra que j'ai sous les yeux ; c'est certainement 3.000 yôchs que l'auteur a voulu écrire, mais il oublié les 3 zéros après le 3 ou le mot pohn = mille.

le sol et répand partout des parfums enivrants. Des effluves d'un autre genre éparpillent des fleurs en ordre symétrique admirable, superbe, comme si les génies ou les hommes les avaient tressées en ornements beaux à voir. Quand la confession générale est terminée, on entre dans le Paradis de l'égalité d'âme, etc. Le mont Gandhamâda est la résidence habituelle des Bouddhas.

Les cinq montagnes entourant Anôt-Lac lancent l'eau en gerbes qui retombent dans Anôt-Lac. Ce lac a des rivages parfaitement déterminés. Ses eaux ont la limpidité du cristal de roche.

Baleines, crocodiles ou marteaux-requins n'existent point dans ses eaux. Le pourtour est garni de pierres précieuses disséminées par tout, formant de beaux autels-bancs différant beaucoup des nôtres. Les êtres de notre monde ne pourraient boire l'eau de ce lac. Une partie des rives est affectée au Bouddha notre maître. Une autre est pour le divin Arhânda Khina Srôp. La quatrième est destinée aux Mâtrari Wichâ Thor. La cinquième est destinée aux esprits divins et aux Yakshas.

Les autres lieux ne sont point habités, mais ils retentissent jusqu'aux quatre points cardinaux (?). A l'est (?) un lieu pareil à une gueule de lion qui lance un jet d'eau appelé la face du Lion ou sphinx, et qui se dirige vers Anôt-Lac, dont il fait trois fois le tour pour couler ensuite jusqu'au sud de la forêt Hême Baupéane. Après avoir traversé cette forêt, il se jette dans l'Océan et vient rejoindre notre Chompûthwip. De chaque côté de l'embouchure de Tête de sphinx se tiennent de nombreuses troupes de sphinx. Dans un lieu située au sud, existe une forme de tête d'éléphant d'où jaillit l'eau en un jet appelé le Visage de marka (éléphant). Il tourne trois fois autour de Anôt-Lac en commençant par le sud, puis il rejoint Hême Baupéane dans sa région méridionale, et se jette dans l'Océan par une embouchure couverte de chaque côté de troupes nombreuses d'éléphants. A l'ouest et au nord sont aussi des stations en forme de gueules d'animaux, d'où s'élancent des jets d'eau qui tournent chacun trois fois autour d'Anôt-Lac et qui, après avoir traversé Hême Baupéane, vont ensuite se jeter dans l'Océan, entre des troupes nombreuses d'animaux semblables, comme forme, aux animaux dont la tête forme l'origine. A l'est est une tête de cheval dont le jet porte le nom d'assa-mûk (le visage hippique.) Au nord est un rocher semblable à un bœuf et appelé quno-mûk (visage bovine). Ces quatre cours d'eau réunis deux à deux vont passer à l'est sur un immense rocher de 60 yôchs, et l'eau dépassant la pierre tombe dans un gouffre profond de trois tawût (?), et court se briser sur une montagne d'une hauteur de 60 yôchs, sur laquelle les eaux rejettent à une hauteur de 60 yôchs au milieu des airs. Pendant qu'elles tourbillonnent dans les airs, elles portent le nom de Wichâ Qôngqéa (semence du Gange). Celles qui restent fluides dans l'air s'appellent les vapeurs du Gange; celles-là sont destinées à tomber à la surface du sol pour engendrer un lac de 40 yôchs, appelé le Bôkkharnisrah, le lac des lotus. Ses eaux s'élèvent en bouillonnant et fendent un mont de 60

yòchs appelé Polohà (sans. Walahaka) qoungqéa. Après avoir quitté cette montagne, les eaux s'enfoncent à 60 yòchs dans la terre, jusqu'à l'endroit nommé Umangqo Qoungqéa, puis l'eau perce d'outre en outre la croûte terrestre et vient sourdre et se briser contre une montagne appelée Kiréy (1), qui dépend d'un autre monde (?).

Elle partage cette montagne et en sort en cinq endroits, forme ce qu'on appelle les cinq grandes rivières (Pagnechá Mâha Néati), savoir : 1^o la Gangâ ; 2^o la Yamounâ ; 3^o la Sarâsweti ; 4^o la Çarabhûnû ; 5^o la Mahânadi. Ces cinq grands générateurs des eaux coulent vers l'Océan indien, qu'ils maintiennent à pleins bords sans jamais y manquer.

Quant à Chatone Lac, ses dimensions sont de 50 yòchs en tout sens. Au milieu de ce lac, un espace de 12 yòchs est complètement dépourvu de plantes aquatiques. L'eau est pure est limpide comme du cristal. A 80 brasses de là se trouvent de blancs uttabôl ; 80 brasses plus loin sont les blancs lotus et les rouges nymphéas ; 80 brasses plus loin sont les sebângkéchs (?) ; toujours 80 brasses plus loin est le riz pour les vaches (des dieux ?) ; 80 brasses plus loin sont des arbres, des fleurs de toutes les nuances. Une montagne à sept étages fait le tour de ce lac. Le premier étage, appelé Chôlbâropot, a une hauteur d'un yòch. Les six autres étages augmentent successivement d'un yòch. Les noms des étages sont : 1^o Moha Kal Bâropot ; 2^o Utokkhâ Bâropot ; 3^o Châuto Bâropot ; 4^o Soréya bâssa Bâropot ; 5^o Moni Bâropot ; 6^o Sâwone Bâropot. L'éclat de cette montagne est d'un brillant éblouissant. Il se reflète dans les eaux Châtone-Lac aussi splendide que les rayons du soleil. La septième montagne Sâwone Bâropot, est couverte d'un manteau d'or sur une longueur de 12 yòchs. En face du côté ouest de Chhâtone-Lac est le royal éléphant Chhâteaucto (1) cortège de 80.000 (de ses semblables ?). Dans les forêts est un nauclea cadumba d'un périmètre de 4 yòchs, 56 yòchs de hauteur de tronc, et son panache est également de 6 yòchs de hauteur.

Ses cinq maitresses branches ont 6 yòchs de longueur, couvrant ainsi un espace circulaire de 13 yòchs de diamètre (et plus.) La verdure de cet arbre le fait ressembler à une montagne d'améthystes. Pendant la saison chaude, le roi des éléphants se retire à l'ombre de ce nauclea et y prend sa nourriture et sa boisson qui lui tombent de l'arbre.

De la Géhenne et de l'Olympe des Khmers.

La terre est le séjour des hommes : les airs sont l'habitable des yacklh (2) (Yaksha). Le long des flancs du Mèru, en dehors de l'air respirable sont les Garoudhas, ensuite viennent les Nâgas ; puis les

(1) (Sans. giri), montagne.

(2) (Kh. Yaksh), ogres, sont des êtres surnaturels sous les ordres de Kuvéra (dieu

Asouras gouvernés par les quatre grands rois. Viennent ensuite : les 33 (dieux) (1) gouvernés par Indra (au sommet du Mèru) ; les Yéames qui mesurent la durée du jour sur l'épanouissement du lotus, ils vivent en paix profonde. Les Dosèts (Tushitas) (2), qui possèdent la joie et la satisfaction ; les Nirméanrôt (Nirmānarati), qui se transforment à plaisir et à leur gré ; le séjour de Marà (3), dieu de l'amour, de la passion, et de la mort. A un autre étage des cieux sont les Brahamas Kayeks (Brahamas Kāyikas) ou qui forment le cortège de Brahama ; les prêtres de Brahmā les illustres Brahmas. Dans un autre ciel sont les dieux doués de lumière ; puis les dieux doués d'une lumière éclatante et infinie ; puis ceux qui ne sont que lumière.

Un autre étage comprend également trois divisions de déités : 1^o Ceux qui sont doués de pureté ; 2^o ceux dont la pureté est éclatante et infinie ; 3^o ceux qui sont toute pureté.

Une quatrième sphère d'habitants divins est formée de huit demeures, séjours d'autant d'espèces différentes de divinités. Ce sont : 1^o les dieux sans nuages ; 2^o ceux qui engendrent dans la pureté ; 3^o ceux qui possèdent les grandes récompenses ; 4^o ceux qui ne laborent pas d'esprit ; 5^o ceux qui n'éprouvent plus de souffrances ; 6^o ceux qui aperçoivent distinctement les mondes ; 7^o ceux qui voient et comprennent tout ; 8^o le dieu Mahêcwara ou Çiva.

A une distance de 52,000 yôchs du monde des humains, se trouvent les quatre grands Réaquikas (?), d'une hauteur de 100 sènes et d'une taille bien proportionnée. Ils vivent 500 années divines ou 14,000 fois 500 années humaines.

Ensuite on parvient, après 2,000 yôchs, au séjour des Trente-Trois, où la taille est de 200 sènes et la longévité de 1,000 années divines ou 36,000,000 d'années humaines.

A 42,000 yôchs plus haut que le séjour des Trente-Trois, on remonte le séjour Yāmmā, où la taille est de 500 sènes, la longévité de 2,000 années divines ou 144,000,000 d'ans humains. Au-dessus, à

des richesses). Les Cambodgiens se les figurent comme anthropophages, et supposent qu'ils sont armés d'un bâton magique qui revient lui-même se placer dans la main de l'ogre après avoir frappé, sans jamais s'égarer de l'homme ou de l'animal contre lequel cette arme dangereuse a été dirigée.

(1) Les Trayatrimcas (Kh. Traytringsa) : (les 33 dieux) sont composés des 8 dieux des vents (Vasus) + 11 rudras ou divinités redoutables + 12 adityas, positions du soleil + 2 acwims ou médecins des dieux, divinités toujours jeunes.

(2) Le séjour des Tushitas est le paradis que viennent habiter de préférence les âmes qui n'ont plus qu'une existence à passer sur la terre avant d'être élevées à la condition de Boudha.

(3) Marà, (Kh. Mearéa ou Mārā) : appelé aussi plus souvent Kāma, Eros ou Cupidon. C'est le fils de Lakshmi ou l'émanation du cœur de Brahma son épouse est Rati, déesse des désirs amoureux. Il est représenté armé d'un arc et de flèches. L'arc est en canne à sucre, la corde est un rayon de miel et les flèches sont enpenées avec des fleurs. Il est jeune et beau, et il est représenté enfourchant un perroquet et suivi de nymphes, dont l'une d'elles porte une bannière déployée, sur laquelle on voit un poisson sur fond rouge. Siva le réduisit en cendres d'un regard de son troisième œil.

42,000 yôchs, est le paradis Dosét (1) (formosam), taille 2 yôchs longueur 5,000 ans divins ou 576,000 d'ans humains.

Du paradis des Tucitas à celui des Nirméane Roti, hauts de 4,000 yôchs et qui vivent 288,000 ans humains, la distance est de 42,000 yôchs. On arrive ensuite (en montant toujours), après avoir franchi 42,000 yôchs, au séjour des Paranimitas, hauts de 4 yôchs et vivant 16,000 années divines ou 9,216,000,000 années humaines. A 5,580,000 yôchs de là se trouve (?) un autre paradis situé respectivement aux distances suivantes: celui des Brahmas Barasphas, qui vivent un kalpa (nyctémètre) ou 33 années de Paranimitas (Maràs), à 558.000 yôchs des Paranimitas.

Les prêtres de Brahma ne vivent qu'un demi-kalpa. Les illustres Brahmas, un kalpa. Ces trois derniers ordres de dieux sont nommés Pathammachhânbhûma. A 5,580,000 yôchs de leur paradis jouissent les Bâriquéaphéas, vivant deux éternités, ainsi que les Néaphéas de quatre éternités, et les Aphos, sâras 8 fois éternels. Ces trois ordres sont nommés les Touttechhéanes Phoumes. Toujours à des distances de 5,580,000 yôchs sont les Brahmas, Wéhâppâléas vivant 500 kalpas ; Aségnésâtâs, également cinq cents fois éternels. Ces deux ordres sont appelés Châdôthâch héanes Phoumes. Puis les Arihas, qui vivent 4,000 éternités, et les Attabas vivant 2,000 kalpas, puis les Sotosas (Sudarças (?)) existant pendant 4,000 éternités. Au-dessus, toujours à la même distance, sont les Sotoséy, durant 8,000 kalpas. En gravissant toujours et franchissant des espaces semblables, sont les Akânithass vivant 16,000 éternités. Ces cinq classes de Brahmas sont comprise, sous la dénomination des cinq Sâtowéas.

Les illustres Brahmas n'ont que des faces. Des Kânithas, après avoir franchi la même distance, on arrive aux Akasagnchâyonottâwes, Brahmas qui sont sans figure et vivent 5,000 éternités.

Plus haut sont les Akagnechâs Lnéasyitones, Brahmas qui vivent 6,000 éternités. Plus haut encore sont les Nêwâsagnéas Yottones, Brahmas qui vivent 8,000 kalpas. Ces cinq dernières classes sont les Aroumes Phoumes.

Au-dessus de Ewosègnéanéawsagnâ, il n'y a plus rien.

(1) Dosét (s. Tusita), les dieux du 4^e ordre Bouddhique.